

« Ni ceci, ni cela, mais quoi alors ? »

4^{ème} dimanche après la Trinité – 13/07/2025

Qu'est-ce qui donne de la valeur à ta vie ? Qu'est-ce qui te rend différent ou qu'est-ce qui rend semblable aux autres ?

Qu'est-ce qui fait que soit une personne précieuse pour les autres ? tes actions ou ton caractère ?

Les entreprises recherchent certaines valeurs lorsqu'elles recrutent. Les amoureux recherchent d'autres valeurs.

Les parents recherchent des valeurs particulières là où ils inscrivent leurs enfants que ce soit dans une école ou une activité extra-scolaire.

Nous valorisons constamment ce qui a autour de nous et nous catégorisons tout selon ces valeurs que nous attribuons.

Mais qu'elle est ta valeur réelle ?

Qu'est-ce qui te donne réellement de la valeur ?

Qui peut t'accorder cette valeur ?

La Bible dit : « *Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous vous êtes un en Jésus-Christ.* » (Galates 3.28).

La Bible commence par affirmer qu'il n'y a plus ni Juif ni Grec.

Les juifs divisaient les humains en deux catégories.

Les juifs et les non-juifs. Comme ici en France on divise entre français et immigrés. Des gens du pays et les étrangers.

Et selon la catégorie, on attribue une valeur.

Il y avait une forte connotation raciste.

Un sentiment de supériorité d'une nation sur toutes les autres nations, et sur tous les autres êtres humains.

Les Juifs de l'époque du Nouveau Testament avait ce sentiment de supériorité à cause d'une mauvaise interprétation de l'élection d'Israël comme le peuple de Dieu.

Ils se sentaient supérieur avec orgueil. Dieu avait certainement vu quelque chose en eux de meilleur que dans les autres nations. Cependant ils sont le peuple de Dieu par pure grâce.

L'Ancien Testament ne cesse de le répéter, d'Abraham jusqu'à Malachie, en passant par l'Exode d'Égypte et le retour de l'Exil en Babylone.

Comme le faisaient les prophètes, l'apôtre Paul jette par terre, de nouveau, les prétentions de supériorité du judaïsme basées sur leurs mérites ou une condition particulière qui serait la leur. Mais il y a plus que cela dans les paroles inspirées de l'apôtre.

Le monde se divisait en deux catégories. Juifs et non-Juifs. Maintenant qu'il n'y a plus ni juifs ni non-juifs, qu'est-ce qu'il y a ? Les non-juifs ne sont pas devenu des Juifs, et l'inverse non-plus n'a pas eu lieu. Il doit y avoir une nouvelle catégorie. Quelle est la valeur nécessaire pour entrer dans cette catégorie ?

Peu importe tes origines, ton ascendance, tes ancêtres, ta nationalité. Cela n'a à présent aucune valeur. Aucune.

Tu peux ranger ta carte d'identité, ou ton passeport.

Ça ne fait aucune différence d'où tu viens.

Ce n'est pas cela qui te donne de la valeur.

L'apôtre avance dans son texte en disant qu'il n'y a plus ni esclave ni libre. Un autre paradoxe ? Quand est-ce qu'un esclave cesse d'être un esclave ? Lorsqu'il est affranchi, lorsqu'il devient libre. Là où l'esclavage a existé, et là où il existe encore, l'espérance de l'esclave est de devenir libre.

Dans notre société actuelle on célèbre que l'Écriture dise qu'il n'y a plus d'esclave. Historiquement on a justifié l'esclavage avec la Bible, puisqu'elle en parle. De nos jours on essaye de mettre en avant que ce n'est pas la volonté de Dieu.

Mais ce que nous entendons de la Bible n'est qu'une partie du message. Paul dit qu'il n'y a plus d'esclaves, et on s'en réjouit. Mais il dit également qu'il n'y a plus d'homme libre.

L'espoir de l'esclave s'évanouit. Il cesse d'être un esclave mais il ne devient pas un homme libre. Qu'est-ce qu'il est alors ?

Les termes "esclave" et "homme libre", *doulos* et *éléuthéros*, font référence à un statut social. *Doulos* était le serviteur, pas forcément un esclave comme on l'imagine aujourd'hui. C'était un rang social, avec moins de privilège, moins de droits que le citoyen libre. *Éléuthéros* était aussi un rang social. La personne libre profitait de certains privilèges et de certains droits que les serviteurs n'avaient pas, mais ils étaient toujours soumis à une autorité supérieure. Ils devaient fidélité et impôts à l'empire, même s'ils avaient des idées politiques différentes.

Oui, il y avait une question d'orgueil ici aussi. L'homme libre méprisait le serviteur. Les juifs n'étaient pas des *éléuthéros* sous l'empire romain. Ils étaient des *doulos*.

Des règles leurs étaient imposées. Jésus en rappelle certaines dans son sermon de la montagne, comme l'obligation donner sa chemise à un romain ou te porter sa charge une certaine distance.

Si tout à l'heure Paul démontait l'orgueil des chrétiens d'origine juive, il démonte maintenant l'orgueil des chrétiens de nationalité romaine, les hommes libres. Ainsi comme ce ne sont pas tes origines ce qui te donne de la valeur, ce n'est pas non plus ton statut social, ton rang dans la société qui te donne de la valeur.

Peu importe que tu sois l'employé qui fait le ménage ou que tu sois cadre, ouvrier ou chef d'entreprise, pauvre ou riche.

Peu importe si les humains donnent plus d'honneurs à certains qu'à d'autres. Peu importe si on déroule le tapis rouge pour te recevoir ou pas. Tout ceci disparaît. Ni esclave ni libre.

Maintenant qu'il n'y a plus ni esclave ni libre, qu'est-ce qu'il y a ?
Les esclaves ne sont pas devenus libres, mais les libres ne sont pas non-plus devenus des esclaves.
Il doit y avoir une nouvelle catégorie.

Dans son argumentation, l'apôtre Paul, inspiré pour révéler la Parole de Dieu dit qu'il n'y a plus ni homme ni femme.
Nous entrons ici dans une autre catégorie, celle du genre.
Certains célèbrent les paroles de Paul contre le patriarcat.
Fini la domination de l'homme sur la femme.
C'est la bataille du féminisme de la dernière vague.
Ce féminisme, dans le fond, ne veut pas l'égalité et la correcte considération de la femme, il veut le rabaissement de l'homme dans une sorte de vengeance.

Nous voyons là, la lamentable présence du péché dans le cœur de l'être humain. Le machisme qui dénigre et rabaisse la femme, justifié, par certains, par des passages de la Bible, est une honte et une offense à Dieu qui a créé l'homme et la femme égaux.

L'existence dans la société, de ce machisme imbibé du péché, qui s'est accru de génération en génération, est une offense au Créateur. De grands efforts ont été réalisés pour obtenir l'égalité homme-femme, mais ce qui ne pourra jamais être supprimé en ce monde c'est le péché dans le cœur de l'être humain.
Et nous le voyons aussi dans l'autre extrême, celui du féminisme radical, qui ne fait que confondre les nouvelles générations.
Les jeunes ne savent pas si ouvrir la porte pour laisser passer une femme est un geste de courtoisie ou une terrible offense machiste.

L'égalité entre homme et femme doit être une bannière du christianisme, puisque nous la soutenons bibliquement.

Cette égalité se trouve dès la Genèse. Observez, lorsque vous lisez les évangiles, le traitement que Jésus donne aux femmes. Cela n'a rien à voir avec ce que la société nous a imposé avec le temps.

L'apôtre Paul, dans son texte évite d'utiliser les termes hommes et femmes. Il utilise mâle et femelle. Il n'émphatise pas le rôle social de l'homme ou de la femme, mais plutôt sa biologie, sa nature physique et corporelle, avec des fonctions différentes.

La Parole démonte l'orgueil nationaliste, l'orgueil classiste, et maintenant l'orgueil sexiste. L'homme et la femme sont différents, le mâle et la femelle du genre humain sont différents. Ce n'est que de nos jours que nous sommes arrivés à en douter. Cela a toujours été claire.

Certaines sociétés donnaient plus ou moins de valeur à l'homme ou la femme, plus ou moins d'égalité. Dans certaines cultures c'étaient les femmes qui conduisaient le culte religieux païens, dans d'autres c'était des hommes. Cela donnait plus ou moins d'importance ou de valeur à l'individu en fonction de son sexe.

Mais la Bible vient démonter cette différenciation issue du péché. Maintenant qu'il n'y a plus ni homme ni femme, ni mâle ni femelle, qu'est-ce qu'il y a ? Les femmes ne sont pas devenues des hommes, et les hommes ne sont pas non-plus devenus des femmes. La Bible ne sait rien d'autres catégories de genre, puisqu'il y a que mâle et femelle biologiquement.

Cependant, il doit y avoir une nouvelle catégorie.

S'il n'y a plus d'homme ou de femme, s'il n'y a plus de nationalité, s'il n'y a plus de statut social, comment catégoriser les humains ? comment leur attribuer une valeur ?

L'apôtre insiste en disant : « *vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ.* »

Ce n'est pas tellement une question d'unité entre nous les croyants. Bien-sûr qu'il faut éviter de suivre les tendances pécheresses de ce monde et éviter de catégoriser les gens sur des critères purement humains et influencés par le péché.

Nous tous, qui ne pouvons plus mettre en avant notre nationalité, ou notre statut social ou notre condition d'homme ou de femme, sur quoi fonder notre valeur ?

Vous êtes un en Jésus-Christ. Nous avons même perdu le pluriel, nous ne pouvons même pas prendre position sur le sujet en argumentant que la majorité des gens pense de la même façon. Ce n'est pas parce que la plupart des gens font quelque chose, que cela devient bon.

L'antisémitisme était majoritaire à une époque en Europe. Était-ce bon ?

Vendre et posséder des esclaves était une activité acceptée par la majorité. Était-ce bon ?

Mépriser une femme par sa condition de femme était majoritairement accepté, - et ça l'est encore aujourd'hui dans certaines sub-cultures en France. Était-ce bon ?

Peut importe le nombre, la quantité de personne qui soutient un propos, un argument, il y en a un qui peut faire pencher la balance du côté juste : Jésus-Christ.

Vous êtes un. Vous êtes ce UN. Jésus-Christ, le seul, l'unique. Le seul qui compte pour juger sa valeur et trouver sa catégorie. En Christ nous avons la plus haute valeur et nous entrons dans une catégorie exclusive.

L'apôtre dit : « *Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous êtes revêtu de Christ.* » v.27

Par l'union baptismal nous sommes revêtus du Christ. Baptiser veut surtout dire laver, nettoyer. Ce nettoyage de notre injustice et nos péchés est seulement possible en Christ. C'est en lui qui nous sommes baptisés, et en aucun autre nom. Il n'y a que le sang répandu du Christ qui puisse effacer notre dette de péchés et nous obtenir la clémence dans le jugement divine.

Par les eaux du baptême nous avons été débarrassés de notre vêtement d'injustice et Christ est devenu notre vêtement. Revêtu du Christ, c'est lui qui est jugé à notre place. Revêtu du Christ c'est lui qui est récompensé et nous qui recevons la récompense.

Notre valeur vient du Christ duquel nous avons été revêtus. Sa valeur parfaite devient la nôtre. Nous sommes considérés juste et parfait en fonction du Christ.

Et non seulement cela, sinon que l'apôtre dit aussi : « *Si vous appartenez à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham et vous êtes héritiers conformément à la promesse.* » v.29

Ni juifs ni Grec. Citoyen du ciel, du royaume de Dieu. Une nouvelle nationalité, une appartenance. Ni esclave ni libre. Je suis héritiers de la gloire céleste. Ni homme ni femme. Ma valeur se trouve en Christ. Je suis Christ devant le tribunal céleste. Ma valeur réside en lui et en son don de grâce. Si je dois me valoriser, que ce soit à travers Christ.

Ce ne sont pas mon succès ou mes erreurs qui me donnent de la valeur et me donne certaine catégorie. C'est Christ. Le Un.

Si j'éprouve le sentiment que je ne vaud pas grand-chose,
je dois me tourner vers la Parole et vers le Christ et me rappeler
toujours que j'ai été baptiser en Christ et que j'ai été revêtu de lui.
Que rien ne changera cette condition.

L'apôtre commençait en disant : « *Vous êtes tous fils de Dieu par
la foi en Jésus-Christ* » v.26

Voilà notre catégorie, notre condition, notre valeur.
C'est Christ qui nous la donne : nous sommes enfants de Dieu.

Cette affirmation nous invite à nous examiner, à faire un
autotest : Ai-je la foi en Jésus-Christ ?

C'est-à-dire, est-ce que me met ma confiance en Jésus-Christ ?

Est-ce que je repose mon âme en lui ? est-ce que j'ai la certitude
que c'est lui qui m'a obtenu ma nouvelle condition ?

est-ce que j'ai la certitude que c'est lui qui m'a obtenu mon salut ?

est-ce que j'ai la certitude que c'est lui qui me donne ma valeur ?

Ne vous laissez pas confondre par les sentiments,
les circonstances de la vie, ou les situations inespérés.

Votre valeur est en Christ. Votre salut est en Christ.

En lui vous avez le oui de Dieu. En lui vous êtes réconciliés avec
le Créateur. En lui vous êtes désormais héritiers du Paradis.

Et ce que Dieu vous a donné, personne ne peut vous l'enlever.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, garde votre
cœur et vos pensées en Jésus-Christ, l'Un, le seul,
celui qui fait de nous des enfants de Dieu, celui qui donne en
héritage la vie éternelle. Amen.